Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 7

Artikel: Un défi au jour le jour

Autor: Collet, Simone

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280049

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un défi au jour le jour

Terre chrétienne oubliée de l'Occident, l'Arménie est un petit pays encerclé de voisins musulmans hostiles, confronté à une sévère pénurie due à l'étranglement de deux interminables blocus, cherchant sa voie dans une économie de marché encore balbutiante, encore affaibli par l'épouvantable séisme de 1988... Comment les femmes y relèvent-elles le défi de la survie quotidienne? Nous sommes allés les interroger au hasard des routes, des champs, des marchés, des maisonnettes typiques de tuf rose, des HLM socialistes dégradés, des maisons reconstruites par l'aide humanitaire de l'Est et de l'Ouest.

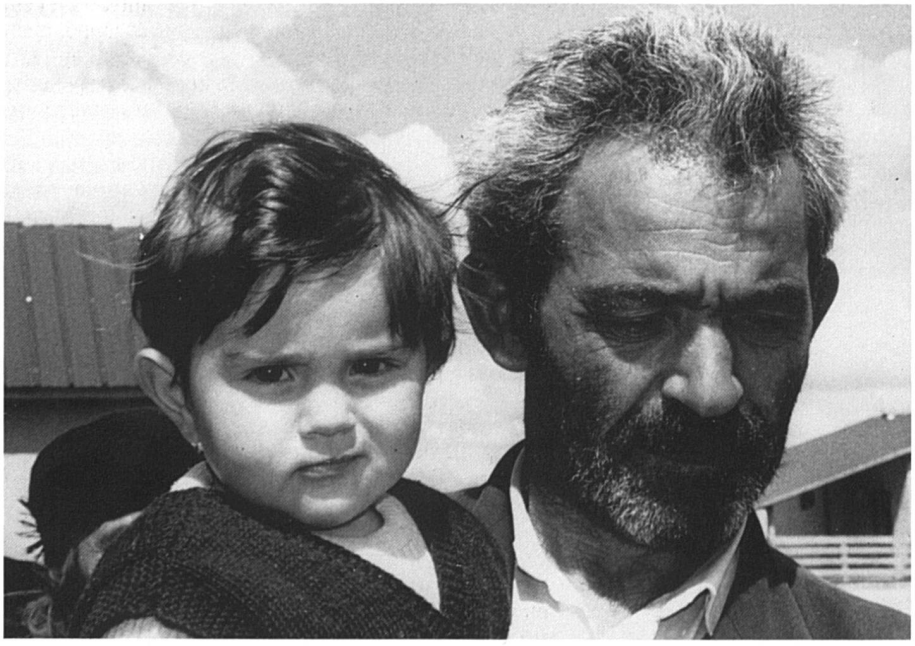
L'allure des Arméniennes est empreinte d'une incomparable dignité.

En promenade sous une ombrelle, au bras de leur époux, dans les vastes parcs d'Erevan la capitale, les habiles citadines, qui se repassent les catalogues de mode occidentaux reçus de leurs sœurs de la diaspora, arborent des vêtements rétro inspirés des fifties et, de leurs doigts de fée métamorphosent leurs enfants en petits princes.

Des quinze républiques de la CEI, l'Arménie occupe encore selon les statistiques la cinquième place dans le domaine de la fécondité, juste derrière les républiques musulmanes. En l'espace d'une génération, le nombre moyen d'enfants par famille est passé de quatre et plus à deux, voire moins encore en ville. Ce n'est pas la contraception qui a passé par là, mais l'officialisation de l'avortement qui permet aux femmes de limiter le nombre des naissances!

Actuellement une conception sur deux aboutit à une interruption volontaire de grossesse, au grand dam des natalistes qui crient au loup. C'est qu'aux frontières, les pays musulmans connaissent une démographie galopante et leur pression se fait menaçante. Sans compter la mystérieuse «Maladie de la Méditerranée», spécifique à ce peuple contraint depuis des siècles à la consanguinité, qui affecte les reins et atteint surtout, parfois mortellement, les enfants.

Une paysanne et son fils mènent leur vache au champ dans un village russo-ukrainien. (Photo Philippe Hierholtz)



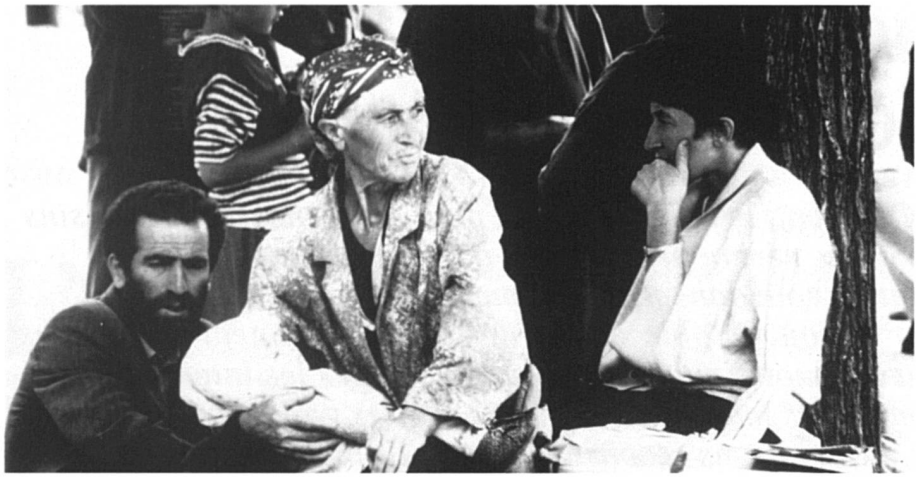
Cet homme de Spitak a eu sa petite Susanna avec la sœur cadette de sa première épouse morte lors du séisme de 1988.

(Photo Philippe Hierhottz)

Un panier trop léger

Qu'il est léger, le panier de la ménagère! Vu le gel des échanges commerciaux avec l'extérieur et la libéralisation de l'économie, les prix prennent l'ascenseur.

Au grand marché d'Erevan, celui du beurre a centuplé en deux ans; 2 bananes valent 120 roubles, 2 citrons 100 roubles, un kilo de porc 80 roubles, un kilo de bœuf 100 roubles (il y a 4 ans, 2 roubles seulement!), une paire de chaussures 400 roubles, 20 litres de benzine 440 roubles, soit le salaire mensuel d'un ouvrier. Heureusement chacun peut se désaltérer à l'eau si pure d'Erevan jaillie des milliers de fontaines publiques. Les femmes se sont mises à travailler quand elles le peuvent, ou à vendre leurs travaux manuels dans d'innombrables étalages qui fleurissent 24 heures sur 24 au bord des routes. Par ailleurs, la destructuration de la société socialiste a créé un vide dangereux que de



Réfugiés de l'Azerbaïdjan. (Photo Philippe Hierholtz)

petits malins se sont empressés de remplir. On murmure que la mafia a remplacé le KGB et que, avec son réseau de complicités, elle est à l'heure actuelle l'une des seules forces organisées.

Achetés à vil prix, certains biens culturels, icônes, tapis, sont discrètement acheminés en Occident pour y être vendus à prix d'or; en Suisse également, laquelle n'a pas signé la convention de l'Unesco faisant obligation de retourner à leur pays d'origine les biens acquis de manière douteuse.

Femme ou chien

Autrefois inconnu, le divorce devient monnaie courante. A Erevan, les mères célibataires ne sont plus rares. Si les familles citadines ne rejettent plus les filles qui ont fauté, il n'en va pas encore de même à la campagne. Or, *«sans famille, on est mort!»*.

Une mère célibataire ne trouve ni appartement ni travail. A la campagne, les femmes travaillent aux champs tandis que les hommes restent assis à l'ombre. *«Si une femme conduit une voiture, surtout en été lorsqu'elle est peu vêtue, tout le monde la siffle et la regarde de travers! Aucun homme ne voudrait être une femme dans ce pays! Je préfèrerais être un chien!»* s'exclame un ingénieur travaillant pour la Croix-Rouge allemande.

Le froid ou l'atome

Les deux derniers hivers ont été terribles pour ce pays privé de toute énergie, dont la plus basse plaine est située à 1000 m d'altitude. Pas de pétrole, bloqué à l'est par l'Azerbaïdjan ennemi. Pas de gaz, bloqué au nord par la guerre civile en Géorgie. Pas de train et pas de transports routiers. Pendant plusieurs mois, par une température de -20° C, les habitants n'ont eu ni chauffage, ni eau chaude, ni moyens de cuisson pour les aliments ou pour chauffer le lait des bébés. Cet été encore, le courant est coupé quotidiennement pendant quatre heures dans chaque quartier. Dans les villes, la plupart des restaurants sont fermés, faute de marchandises et de clients.

Un troisième hiver d'insupportable pénurie est en vue. Une fraction grandissante de l'opinion publique réclame la réouverture de la centrale nucléaire, endommagée par le séisme et fermée sur la recommandation d'experts français.

Déjà, des fuites radioactives s'étaient produites, la campagne était contaminée, les cancers s'étaient multipliés. Tchernobyl silencieux... Alors, mourir de froid ou périr irradié?

La ville reconstruite

Voici Spitak, anéantie par le tremblement de terre. Chaque quartier a été reconstruit dans le style des pays qui ont apporté leur aide. Les familles survivantes ont provisoirement logé dans des containers mis à leur disposition par les œuvres d'entraide humanitaires... qu'elles ont revendu à plus infortunées lorsqu'elles ont pu emménager dans leurs nouvelles maisons! Certaines ont même revendu leur beau fourneau suisse!

Sur une colline choisie par satellite pour sa résistance au séisme, le patchwork spitakien comprend en effet un ensemble d'une centaine de maisons édifiées sous le contrôle de la Croix-Rouge suisse avec une partie des fonds récoltés auprès du peuple suisse par la Chaîne du Bonheur. Si les Suisses ont fait montre d'un bel élan de générosité, certains ont été moins brillants, tel ce professeur alémanique accouru dans la ville en ruine pour y édifier... un centre culturel! *«Nous avons d'abord besoin de maisons!»* a fait remarquer le maire de la ville. Le professeur est rentré en Suisse sans rien bâtir du tout..

Rescapées de l'enfer

Marina, 18 ans, et sa mère Tamara, 50 ans, nous reçoivent dans une des maisons suisses où la famille a emménagé en novembre dernier. Tamara raconte:

«J'étais en train de regarder un film à la TV quand tout à coup j'ai entendu un bruit formidable et le sol a vacillé sous mes pieds. J'ai demandé à mon fils:

– Que se passe- t-il? Il m'a répondu:

– Les Turcs attaquent

Puis la maison est tombée.» Mère et fils ont pu s'extraire des décombres et ont couru jusqu'à l'école de Marina.

Le bâtiment s'était effondré sur les élèves et Marina avait les jambes prises sous une poutre. L'autre fille de Tamara était à Leninakan, également dévastée. Elle a été retrouvée vivante après treize jours d'angoisse.

Aujourd'hui en chaise roulante, Marina fait du sport et apprend le piano. Tamara remercie *«tous les étrangers, les journalistes, les médecins qui les ont aidés...»*

Anahid, 26 ans, nous accueille dans une humble maison à l'autre bout de la ville. Son mari est mort dans le séisme. *«On est*

Vente annuelle de macaronis, dans un village kurde. (Photo Philippe Hierholtz)

tombé du quatrième étage». Anahid est restée seule avec ses deux fils. *«Chaque nuit, le petit fait encore des cauchemars».* Elle est aide-cuisinière chez le responsable de la construction. Lorsque les travaux seront achevés, il quittera le pays et elle perdra son travail. Tout en tressant des cerises pour en faire une grappe selon la coutume, elle raconte: *«Je suis veuve avec des enfants, j'avais donc droit à une maison suisse, mais une famille riche a donné de l'argent au maire de la ville et il leur a attribué la maison».*

Les abeilles du lac Sevan

Dans les montagnes du nord, entre la verdoyante cité de Dilijan et le mythique lac Sevan que tout exilé rêve de revoir un jour, un enfant nous vend un pot de miel. Ravi, il nous amène à la roulotte qu'il partage avec sa grand-mère Araxia et son grand-père Gurgen, couturier. Le couple a trois enfants.

Leur fils aîné tient un bar à Erevan. Leur second fils est enseignant. Leur fille cadette étudie en Faculté de psychologie. En hiver, la famille habite Erevan. Pendant les trois mois d'été, elle produit du miel avec les abeilles de ses ruches. Quel est le plus cher désir d'Araxia? Son mari se précipite pour répondre à sa place! Araxia réfléchit: *«Ce que je désire le plus, c'est garder la santé»* dit-elle enfin. N'a-t-elle pas un autre souhait? *«Non,* dit-elle étonnée. *Je suis contente de ma vie».*

De mauvaises notes qui coûtent cher

Alina, lectrice à l'Université d'Erevan, occupe la chaire de philologie allemande où, à l'instar de toutes les facultés, science militaire, art médical et étude de la religion font partie de l'enseignement!

De jeunes militaires en uniforme, revenus du front pour passer leurs examens, déambulent dans les couloirs éclairés de maigres ampoules en compagnie de ravissantes jeunes filles dont chacune semble être d'ascendance royale et ferait passer nos étudiantes pour des marie-graillon...

La situation des étudiants est de plus en plus difficile. *«Les 300 à 400 roubles mensuels qu'ils reçoivent ne suffisent que pour quelques jours. Souvent, les bus ne viennent pas et les étudiants doivent prendre le taxi pour venir aux cours».* Alina regrette: *«les garçons sont enclins à étudier les sciences exactes alors que les filles sont portées vers les sciences humaines».*

Depuis un an, l'Etat économiquement à bout de souffle a renoncé à la gratuité des études pour les élèves qui ont de mauvaises notes. *«Seuls les bons élèves ne paient pas d'écolage!»*

Le spectre du chômage guette les étudiants à la fin de leurs études. Si en principe les sexes sont égaux devant le marché du travail, les femmes sont de tout façon moins rémunérées. Une commission gouvernementale s'occupe de la question de la famille, de la jeunesse, de la femme et du chômage. Que le vent souffle de l'ouest ou de l'est ne change décidément rien à l'affaire!

Femme en péril

Cap au sud! Nous voulons visiter Noravank, un de ces fantastiques monastères protoromans des premiers siècles de l'ère chrétienne qui ne se trouvent qu'en Arménie. Mais, à 40 km de la capitale, une barrière dressée par l'armée interdit tout passage. Toute l'Arménie du sud est coupée, car les Azeris, repoussés à l'est du côté de l'Azerbaïdjan après avoir reperdu des villages arméniens conquis les jours précédents, ont accentué leur pression sur le sud, du côté de Nakhitchevan. Il y a eu des blessés, des morts. Tanks, camions militaires, soldats armés de kalatchnikovs, fourmillent sur la route. Nous recevons l'autorisation de continuer notre chemin à pied sous bonne escorte. Les soldats nous conduisent dans une maisonnette criblée d'impacts. Le plus âgé raconte: *«J'ai 62 ans. J'avais une femme et six enfants. Les Azéris les ont tués et ont brûlé ma maison. Je me suis engagé dans l'armée pour venger ma famille».* Une femme nous accueille avec deux petits garçons. En notre honneur, elle enfile sa plus belle robe et fait du café. Sa vieille mère nous offre des montagnes d'abricots, avec la générosité propre au peuple.

La femme raconte: *«Je n'ai plus de mari. Il nous a abandonnés, ma mère, mes deux fils et moi. Chaque nuit, les combats font rage autour de la maison. Les petits ont peur des coups de fusil, mais cela ne me fait plus rien. Nous attendons. Un jour la guerre finira. Quand? Personne ne le sait».* Personne en effet, tant que les incontrôlables rumeurs entretenues de part et d'autre, telles qu'emploi de gaz chimiques, anthropophagie, atrocités de tout ordre, entretiendront la terreur et la haine... jusqu'aux bombes à retardement glissées dans le ventre des morts rendus à leur famille!

Ne nous oubliez pas!

La voix pure de Sona la chanteuse s'élève dans la nuit. Dans le jardin de l'un des restaurants privés où les nantis font bombance derrière de hautes grilles, son chant déchirant parle de l'effroyable génocide de 1915 au cours duquel les Turcs firent périr un million et demi d'Arméniens d'Anatolie. Comme tant d'autres qui n'ont cessé de nous adresser la même prière tout au long du séjour, elle nous demande de la faire venir dans notre pays. Nos frontières resteront-elles obstinément closes à ces merveilleux artistes arméniens, qui ont pourtant tellement à nous apporter? Tous nous ont suppliés: *«Ne laissez pas tomber l'Arménie, ne nous oubliez pas!»*

Simone Collet

A la frontière du Nakhitchevan, cette femme est abandonnée avec son enfant.
(Photo Philippe Hierholtz)

L'Association **Solidarité Femmes/ Frauenhaus Fribourg** cherche pour début décembre ou date à convenir

une collaboratrice à temps partiel

pour le conseil auprès de femmes victimes de violence, l'administration et l'organisation de son centre d'accueil et la collaboration avec l'association.

Nous demandons:

- expérience et-ou formation dans le domaine social, psychologique ou pédagogique;
- engagement pour la cause des femmes;
- intérêt pour le travail en équipe;
- langue maternelle allemande et très bonne connaissance du français;
- bonne résistance psychique et flexibilité.

Les offres sont à adresser jusqu'au 20 septembre 1992 à:
Solidarité-Femmes, case postale 135, 1702 Fribourg.

Pour tous renseignements: (037) 22 22 02.